

N° 34 mensuel - 3 F

cancans

DE PARIS

INTERDIT A LA VENTE
AUX MOINS DE 18 ANS





Emile, 70 ans, comparaitra jeudi prochain, devant la cour d'assises de la Charente-Maritime, sous l'inculpation d'attentat aux mœurs et d'homicide volontaire.

Dans les derniers mois de l'année 1966, une jeune fille du village de Tezac avait révélé à ses parents qu'elle était enceinte des œuvres de son grand-père, Emile.

Supportant mal les reproches de sa femme à ce sujet, Emile la tua d'un coup de fusil de chasse, le 3 décembre 1966. Puis, il tenta de se donner la mort en se tirant trois cartouches dans la tête. Grièvement blessé, il fut rétabli après vingt-deux mois d'hôpital.



Au cours de la précédente année fiscale, le fisc anglais a récupéré 14 200 000 livres sterling sur les fausses déclarations ; mais, a dit un fonctionnaire, s'il n'y a pas eu de poursuites, ni de représailles, l'administration a pu, grâce au remords manifesté par certains contribuables, découvrir un tas de « trucs » permettant la fraude, qu'elle ignorait, mais qu'elle se refuse à divulguer, pour ne pas tenter d'autres assujettis.

Pour un homme sensible aux femmes, la vue d'une femme très belle, très séduisante, est-elle un tourment ou une joie ?



Pour tomber dans vos bras, cette femme fait sauter robe, soutien-gorge, pantalon avec entraînement. Elle n'hésite même pas à retirer ses bas. Vous en êtes ravis. Vous vous flattez qu'un grand élan la pousse à se livrer à vous sans réserve. Erreur ! Elle a retiré ses bas tout bonnement parce qu'elle a peur de les démailler.



Pour qui s'en tient à une seule femme, les frontières de l'amour sont toute proches. L'amour dans toute son étendue c'est aussi la variété.

Jean Valliers.

45 ans, comédien de grand talent et soi-disant maudit, et puis la bombe de Bobino, 50.000 disques vendus en cinq mois. Ça ! c'est ce que tout le monde sait ? Mais savez-vous que Serge Reggiani a appris son métier de chanteur en regardant, depuis les coulisses, Barbara chanter à son piano ?

Savez-vous que pour Bobino, il a dû s'occuper de sa forme, refaire de la gymnastique et supprimer son repas de midi ?

Savez-vous enfin que cet homme secret est père de famille et même grand-père, que son propre fils, Stephan, est chanteur lui aussi et que la grande confession de Serge est celle-ci : « On devrait juger un homme d'après ce qu'il donne à la génération qui le suit ».



Un présentateur d'émissions radiophoniques suisse, Michal Jones, 22 ans, a établi, hier, à Arosa, un nouveau record du monde, en faisant jouer des disques (yé-yé, classiques, folklore et jazz) pendant 155 heures sans interruption (sauf pour changer de disque)... Afin de ne pas céder au sommeil, le jeune homme avait trouvé un moyen original : casser de temps en temps une assiette ou un verre.

Un autre présentateur, Juergen Fischer, qui voulait tenter d'établir le même record à Flensburg (Allemagne), a dû être transporté à l'hôpital, épuisé, après 141 heures de veille.

Quoi qu'on dise, il y a beaucoup de bonheur dans le plaisir et fort peu de plaisir dans ce qu'on appelle le bonheur.



Il y a une question que l'on ne tire jamais assez au clair quand un homme et une femme deviennent amants ou se marie : s'agit-il d'amour ou d'argent ?

Ci-contre et en dernière couverture : la très belle Sabine Sun, reflet vivant de la jeune fille moderne, saine, sans complexe et heureuse de vivre.

En première couverture : la ravissante Cindy Neal. Amour, délice, et effets choc...





IL N'Y A PLUS DE FRENCH CANCAN!..

Le French Cancan tel qu'il se dansait il y a seulement quinze ans au Moulin Rouge ou au Tabarin n'existe plus. Lentement le fameux « chahut » du final a fait place à des figures à « l'américaine ». Il n'existe plus de troupes fixes qui le danse régulièrement. Certes on trouve encore très facilement des danseuses spécialisées des « cancanneuses » isolées. Mais il n'y a plus d'école, et seul le Moulin-Rouge forme chaque saison une vingtaine de danseuses. Ce sont les célèbres « cancanneuses » qui firent les « beaux jours » des nuits du Bal Tabarin. Miss Doriss, Miss Bluebell et Ilonka Nagy qui forment actuellement les futures danseuses. Mais c'est justement par suite des origines mêmes de ces professeurs que le Cancan a perdu son caractère gouailleur de bonne fille troussée, et son érotisme mousseux.

Depuis 1889, la belle époque du Cancan, avec la Goulue, Jeanne Avril, Nini Patte en l'Air, Grille d'Egout et Valentin le Désossé, la danse a évolué. C'est aujourd'hui davantage une danse acrobatique, qu'une danse un peu désordonnée mais terriblement féminine comme au temps de la Goulue.

Mais ici pareillement à des milliers d'autres professions il y a le vrai et l'imitation. Les fausses « cancanneuses » et les débutantes se contentent

de juponner, c'est-à-dire de jouer avec leurs frou-frous. Les vraies doivent savoir toutes les figures, coup de pied à la lune, cathédrale à quatre, et surtout le grand écart. C'est la grande difficulté, et le plongeon avec grand écart demande bien un an d'entraînement à une danseuse déjà formée. De plus, il est recommandé à ces demoiselles d'éviter le moindre « petit écart » avant le travail... Une cancanneuse doit avoir une excellente santé et mesurer environ un mètre soixante-dix. Avec un entraînement quotidien de deux heures — barre, assouplissements, figures —, elle doit pouvoir travailler jusqu'à trente, trente-cinq ans maximum.

Le costume s'est terriblement modifié ces dernières années. Pour éviter les foudres de la censure à la télévision, et de choquer la clientèle américaine et espagnole (nombreuse depuis trois ans) les fameux bas noirs et les jarretelles ont été remplacés par des collants-bas résille... C'est sans éclat, morne malgré les frou-frous. Ce qui faisait le charme du French Cancan, c'était cet espace de chair entre le noir des bas et le blanc de la culotte. Sa disparition c'est la mort de cette danse de la joie de vivre, de l'amour, de Paris.

Le French Cancan immortalisé par la musique de Jacques Offenbach est né

dans les bals publics avant de devenir un numéro de music-hall.

Les bals publics vers 1880, nous avons aujourd'hui moins de peine à les imaginer puisque les danseurs et leurs partenaires évoluent de nouveau séparément. Nos grands pères dansaient des « figures » non compliquées, non point au bras d'une joyeuse partenaire, mais en face d'elle. Et de son côté, la belle partenaire levait gaiement la jambe pour son propre compte.

Le cavalier seul avait toute la faveur du public dans ces lieux d'amusement. Au Moulin de la Galette, au bal Mabil-le tout n'était que joie et danse. Dans l'ombre mystérieuse de l'allée des Veuves (qui deviendra plus tard l'avenue Montaigne) se cachait le jardin maudit par les uns, exalté par les autres, où la jeunesse dorée (de l'époque) croyait voir ressuscité le paradis terrestre, et où selon les mères de famille rôdait le serpent tentateur.

Sous la lumière fade et complice des rampes à gaz, des lanternes vénitiennes autour de buissons poussiéreux de troènes et de phœnix, sous des palmiers en zinc découpé circulait une foule avide de plaisirs faciles.

Et le public fort mélangé s'amusait de joie simple, où la bonne humeur se mêlait à un érotisme canaille. Et de rire et de lorgner des retroussis des filles, ou des entrechats des demoiselles emportées par la musique endiablée. Quels cris quand, d'un coup d'escarpin bien ajusté, l'une d'elles faisait sauter le haut de forme d'un vieux voyeur, ou d'un provincial égaré en ces lieux de perdition.

Au Jardin de Paris, tout proche, de semblables ébats attiraient une foule plus riche. Assis dans les grands fauteuils du promenoir, les fidèles étaient nombreux à venir chaque soir assister aux premiers pas d'une danse qui devait faire le tour du monde et personnifier (pas toujours en bien) la parisienne.

Dans l'envol des blancs jupons, tourbillonnaient des jambes de femmes. La vision de ces pantalons, de ces longs bas noirs provoquait il faut le dire une révolution dans les mœurs... à l'époque où la vue d'une cheville de femme évoquait dans l'esprit des pauvres mâles un tableau provoquant.

Le charme équivoque de ces lieux c'est dans les œuvres de Toulouse-Lautrec que nous les retrouvons. Ces croquis sont marqués à jamais par l'atmosphère lourde et prenante où évoluaient





IL N'Y A PLUS DE FRENCH CANCAN

(Suite)

sirènes idéales et terribles : Jeanne Avril, Casque d'Or, Yvette Guilbert.

Les nuits blanches de Mabilley, du Jardin de Paris, du Moulin Rouge, la vision noire et blanche du quadrille infernal, tout cela est à jamais immortalisé dans les œuvres de Manet, Renoir, Toulouse-Lautrec, Forain, Villette...

L'attrait n'en était pas seulement au spectacle des « Gigoteuses » endiablées, aux pas espagnols de Valentin dit « le Désossé », petit employé de ministère pendant la journée et vedette du Moulin Rouge la nuit, ou aux pantalons de ces dames du quadrille, les belles spectatrices autant que les exécutants attiraient les curieux.

Et il fallait assister à l'arrivée des « dégrafés », des « horizontales », presque toujours suivies d'une cour de cavaliers servants. Les anciennes cocottes du Second Empire et celles qui commençaient leur carrière... les belles Liane de Pougy, Emilienne d'Alençon et autres princesses d'alcoves... La mode, chez ces dames, était alors aux prénoms héraldiques, aux noms à particules et les ravissantes créatures de se baptiser Mlle Véga de la Lyre, ou Mlle Loulou de Poméramie (sic).

Avec les années, le cancan qui n'était qu'un intermède, une improvisation, devint un spectacle. Des figures furent imposées, des troupes remarquables constituées. Vers 1930, au Bal Tabarin il atteint son maximum de technique et de sensualité, résistant avec charme et érotisme. Aujourd'hui, il n'est plus que du music-hall. Les girls de John Tiller détronèrent un temps les dames ou les demoiselles du cancan. Mais aujourd'hui, alors que l'Académie Nationale de musique et de danse se dénude et pousse ses étoiles aux limites de l'érotisme, le bon vieux cancan parisien, se sclérose au nom d'un puritanisme technico-touristique.

Il y a deux choses dont il serait dangereux que les femmes s'aperçussent, c'est qu'il n'est pas d'amants aussi aimables que ceux qu'elles rendent malheureux. (Alphonse Karr « Les Femmes ».)



Histoire & Cancans ...

LES BORGIA

LES Borgia ou Borja étaient Espagnols. En 1455, Alphonse Borgia monta sur le trône de Saint Pierre sous le nom de Calixte III, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Son prédécesseur, Nicolas V, avait été un véritable mécène pour les artistes romains et italiens, et avait rassemblé à la bibliothèque vaticane une énorme quantité de manuscrits précieux souvent enrichis par de précieuses reliures. Borgia, lui, dédaignait les arts et les lettres. C'était un juriste et seules les questions de droit l'intéressaient. Les « Digestes » de Justinien et les « Decretales » étaient ses lectures favorites.

Toute une cour de neveux, de cousins et de compatriotes l'avait suivi à Rome et un népotisme éhonté régna bientôt au Vatican. Ses neveux Ludovico, Jean et Rodrigue furent comblés d'honneurs, d'argent et faits cardinaux à un âge tendre (Rodrigue avait vingt-cinq ans). Pierre-Louis, frère de Rodrigue, avait été choisi par son oncle pour lui succéder et avait été fait gonfalonnier de l'Eglise, préfet de Rome et duc de Spolète.

A la mort de Calixte III, en août 1458, les Borgia avaient accumulé contre eux tant de haines que la foule romaine vint brûler leurs maisons et qu'ils durent fuir pour un temps.

Pierre-Louis étant mort à 35 ans, son frère Rodrigue hérita de tous ses biens qui étaient déjà très importants.

Intrigant, intelligent et totalement dénué de scrupules, Rodrigue avait dès son élévation à la dignité de cardinal, en 1456, commencé à trafiquer de son influence en vendant à prix d'or des brefs falsifiés.

Trop jeune à la mort de son oncle pour briguer la tiare pour lui-même, et conscient du mécontentement accumulé contre sa famille, il attendit patiemment son heure.

Ce n'est qu'à la mort d'Innocent VIII, en 1492, qu'il se mettra sur les rangs. Sa fortune est énorme, son avidité énorme encore, il a une grande expérience des hommes. Promettant des charges et des bénéfices aux uns, achetant les voix des autres à beaux deniers comptants, Rodrigue Borgia fut élu pape le 11 août 1492, à la majorité des deux tiers du Sacré Collège, résultat obtenu au moyen de menées simoniaques inouïes », écrit Pastor dans son **Histoire des Papes**.

Sitôt élu, Borgia prend le nom d'Alexandre VI. Il a maintenant soixante ans passés et est décidé à tirer le maximum de profit de la situation pour lui-même et pour ses nombreux bâtards.

La vie d'Alexandre VI et ses crimes nous sont connus grâce à des documents précis et de grande valeur et particulièrement le **Liber Notarum** ou **Diarum** que Johan Burckard, « magister ceremoniarum » du Vatican, tint scrupuleusement de 1483 à 1503, et les lettres de Giustiniani, ambassadeur de la Sérénissime République de Venise.

Dans cette incessante poursuite de l'argent, le poison va très vite devenir l'arme favorite. Quiconque gêne ou provoque l'envie meurt dans des conditions mystérieuses. « Mors subitanea », « repentinum accidens », note simplement Burckard de plus en plus fréquemment et il ajoute : « de quo fuit valde dubitatum ».

Alexandre VI a fréquemment pour complice son fils César. Tous deux s'attaquent, par cupidité, aux plus riches familles de la noblesse romaine et aux cardinaux les mieux pourvus. César, que son père a d'abord fait cardinal à 19 ans, a toujours ouvertement mené une vie de débauche. Bientôt, il abandonne la pourpre cardinalice et deviendra homme de guerre. Devenu Duc de Valentinois, marié en France à la princesse d'Albret, il guerroya sans

cesse pendant des années et beaucoup de crimes commis par les Borgia n'auront d'autres raisons que de lui procurer l'argent dont il a sans cesse besoin pour entretenir ses troupes. Les sommes énormes recueillies dans toute la chrétienté pour la croisade contre les Turcs sont finalement dans ses mains.

En août 1501, l'évêque espagnol Pierre de Aranha, juif converti, meurt mystérieusement dans la cellule où Alexandre VI le tient enfermé depuis le mois d'avril 1498 sous l'accusation d'avoir gardé fidélité à son ancienne religion. Les uns disent qu'il a été tué par écroulement du plafond de sa prison, les autres parlent d'empoisonnement.

Cette hypothèse s'appuyait surtout sur les circonstances de la mort de Jean, fils de Geoffroy Borgia et neveu du pape, cardinal de Capoue, qui était mort un an plus tôt d'une maladie mystérieuse qui l'avait en quelques jours mené au tombeau. Son corps avait été inhumé nuitamment, sans aucune cérémonie, et sa tombe était demeurée anonyme. On disait que César l'avait fait empoisonner pour supprimer un rival possible et s'emparer de sa fortune.

En juillet 1502, le cardinal Ferrarini de Modène, doit s'alerter et Giustiniani écrit que l'on a « peu d'espoir de guérison, on croit au poison ». Pronostic exact : Ferrarini meurt peu après en laissant une fortune considérable sur laquelle Alexandre VI mit la main, non sans donner une forte somme et d'importants bénéfices à Sébastien Pinzon, secrétaire de Ferrarini, que l'on accusait d'avoir lui-même versé le poison. « La rumeur publique veut qu'il ait reçu le premium sanguinis car, à de nombreux signes, on estime que le cardinal est mort ex veneno, mort dont ce secrétaire fut l'instrument », écrit Giustiniani.

Au début de 1503, Alexandre fait arrêter cinq dignitaires de

l'Eglise, dont le cardinal Giovanni-Battista Orsini. On les jette tous en prison sous un mauvais prétexte. Tous leurs biens furent séquestrés puis on fit « chanter » les familles. Quand on en eut tiré tout l'argent possible, on empoisonna le cardinal Orsini dans sa cellule du château Saint-Ange. « Biberat calicem ordinatione et jussu papae sibi paratum », écrit Burckard dans son *Diarium* et Giustiniani : « Tous tremblent, surtout les prélats qui ont de l'or et les gentilshommes romains. Les uns s'enfuient, les autres se cachent : personne ne se croit plus en sécurité ».

En avril 1503, c'est le cardinal Micjiel qui meurt à son tour empoisonné lui aussi par son secrétaire, le diacre Asquino di Colloredo. Sous Jules II, ce diacre fut du reste traduit en jugement pour cet empoisonnement, condamné à mort, brûlé vif le 16 mars 1504, de même que Pinzon qui fut jugé sous Léon X pour l'empoisonnement de Ferrari, condamné à mort et décapité. Tous deux avaient affirmé devant leurs juges qu'ils avaient agi sur l'ordre d'Alexandre VI et de son fils César.

(Voir pages suivantes)

Lesley Hampley, une ravissante cover-girl anglaise. ►

C'est la plus grande preuve d'amour qu'une femme puisse donner à son amant que de ne pas lui dire : « Prenez garde de me chiffonner », surtout si la robe est neuve. Une robe neuve est un plus grand motif de sécurité pour un mari qu'on le croit communément. (Théophile Gautier)



LES BORGIA (suite)

Enfin, le 2 août 1503, un Borgia mourut à l'improviste : Jean, neveu du pape et cardinal de Monreale. « On l'a expédié par la même voie qu'ont prise les autres après qu'ils avaient été bien engraisés, écrit Giustiniani, on accuse particulièrement le duc (César). L'héritage que se partagent le père et le fils fut considérable, plus de cent mille ducats, dit-on. « Notre Béatitude s'est excusée, écrit encore Giustiniani, à cause de la douleur qu'elle éprouvait de la mort du cardinal, mais sa peine consiste à compter l'argent et à manier les bijoux ».

Alexandre VI ne devait avoir ce plaisir que bien peu de temps. Quarante-huit heures plus tard, le 4 août 1503, il était invité à participer avec César à un banquet offert par le cardinal Adrien de Corneto dans sa villa. Que se passa-t-il au cours de ce banquet ? Le récit que nous en a laissé Francesco Giucciadini n'est que la relation des bruits qui coururent à Rome et paraît être un peu « embelli ». Il contient cependant certaines informations importantes de vérité. Selon son auteur, Alexandre et César auraient soudoyé un domestique du cardinal Adrien pour verser du poison dans le verre de son maître au cours du banquet. Mais le cardinal Adrien ayant versé au domestique une somme plus élevée, celui-ci aurait alors versé le breuvage aux empoisonneurs eux-mêmes.

La vérité est sans doute à peine moins compliquée. Alexandre et César paraissent bien avoir soudoyé un échanton pour empoisonner le cardinal Adrien, mais une erreur de carafe fit servir la boisson empoisonnée à tous les convives. Tous furent très gravement intoxiqués et Alexandre VI, alors âgé de 73 ans, succomba.

On a beaucoup écrit sur les circonstances de cette mort. Pastor l'attribua à la fièvre tierce, et Maître Scipion, médecin d'Alexandre VI, l'attribua officiellement à une apoplexie. Ces deux explications paraissent controuvées. A l'époque du décès, l'opinion publique se

prononça nettement. Ferraris écrit que « beaucoup soupçonnent le poison d'être intervenu ».

Il est bien difficile d'admettre ces deux diagnostics si l'on songe que tous les convives furent gravement malades et « l'amphytrion fut tellement enflammé, grâce à l'échauffement soudain des viscères, qu'il ressentit des vapeurs, ses sentiments furent obscurcis, il perdit l'usage de son intelligence et fut contraint de se plonger dans un grand vase plein d'eau froide, il ne revint à la vie après avoir eu les entrailles brûlées, que lorsque sa peau s'en allant par lambeaux fut tombée sur tout son corps ».

César lui aussi fut très gravement malade, mais tous parvinrent à guérir, à l'exception du pape que son âge rendait sans doute plus vulnérable. Pendant deux semaines, malgré les soins de ses médecins, les vomissements et les troubles gastriques qui étaient apparus à l'issue du banquet ne cessèrent de s'aggraver. La fièvre même ne put être réduite malgré les saignées. Le 18 août après les vêpres, il rendit le dernier soupir. Son corps fut, le lendemain, transporté dans la basilique Saint-Pierre où, selon la tradition, il devait demeurer le visage découvert. Mais la noirceur des tissus qui avait commencé avant le décès augmenta très rapidement, le cadavre boursoffla, devint horrible. Burckard raconta simplement : « Vultus erat sicut pannus vel morus nigerrimus livotis totus plenus, os amplissimum, nasus plenus, lingua duplex in ore, que labia tota implebat os apertum et adeo horribile quod ne mo videns unquam, ad esse talem dixerit ».

Il fallut se hâter de le placer dans un cercueil dans lequel il n'entra qu'à grand peine tant il avait horriblement gonflé.

Dès que sa mort fut connue dans Rome, les scènes d'émeutes qui avaient suivi le décès de Calixte III se reproduisirent avec plus de violence encore. La populace donna la chasse aux « Catalans », leurs maisons furent mises

à sac, et César lui-même dut se retrancher au château Saint-Ange dans lequel il demeura jusqu'au 2 septembre.

Ainsi finit Rodrigue Borgia, Alexandre VI et avec lui la puissance d'une famille qu'il avait comblée. Sous son pontificat, cinq Borgia avaient eu la pourpre cardinalice et plus de vingt « petits parents » la crosse épiscopale ou de fructueuses charges à la Curie.

Le poison avait joué un rôle déterminant dans l'ascension prodigieuse de cette famille. Leur nom est demeuré et demeure sans doute encore synonyme d'empoisonneur.

Quel poison utilisaient-ils ? Cette question n'a pas encore reçu de réponse indiscutable. Sans aucun doute, les Borgia avaient trouvé à Rome les formules de préparations que les Romains utilisaient au temps de Locuste. Poison hautement complexe, préparation compliquée où devaient entrer des composés arsenicaux, des ptomaines animales, peut-être même des extraits de végétaux. Sans aucun doute, ils devaient aussi disposer d'une gamme étendue de préparations, pouvant donner la mort plus ou moins promptement selon les circonstances et les nécessités du moment. Tel était foudroyé en portant son verre à ses lèvres, tel autre n'expirait qu'après des semaines de maladie.

Il paraît probable que la célèbre poudre Borgia, la cantarella, s'obtenait de la manière suivante : on faisait lentement mourir un porc en le suspendant par les pieds et en le frappant. Pendant l'opération, l'animal se débattait et sa bave était recueillie dans un récipient. Le corps était ensuite ouvert et les viscères saupoudrées d'arsenic, ce qui ralentissait les phénomènes de la putréfaction. Quand celle-ci était enfin achevée, les liquides et la masse putréfiée des viscères abdominaux étaient desséchés, broyés, sans doute tamisés, et l'on obtenait un poison d'une virulence extrême puisque l'acide arsenieux s'était lentement combiné aux alcaloïdes de la putréfaction.



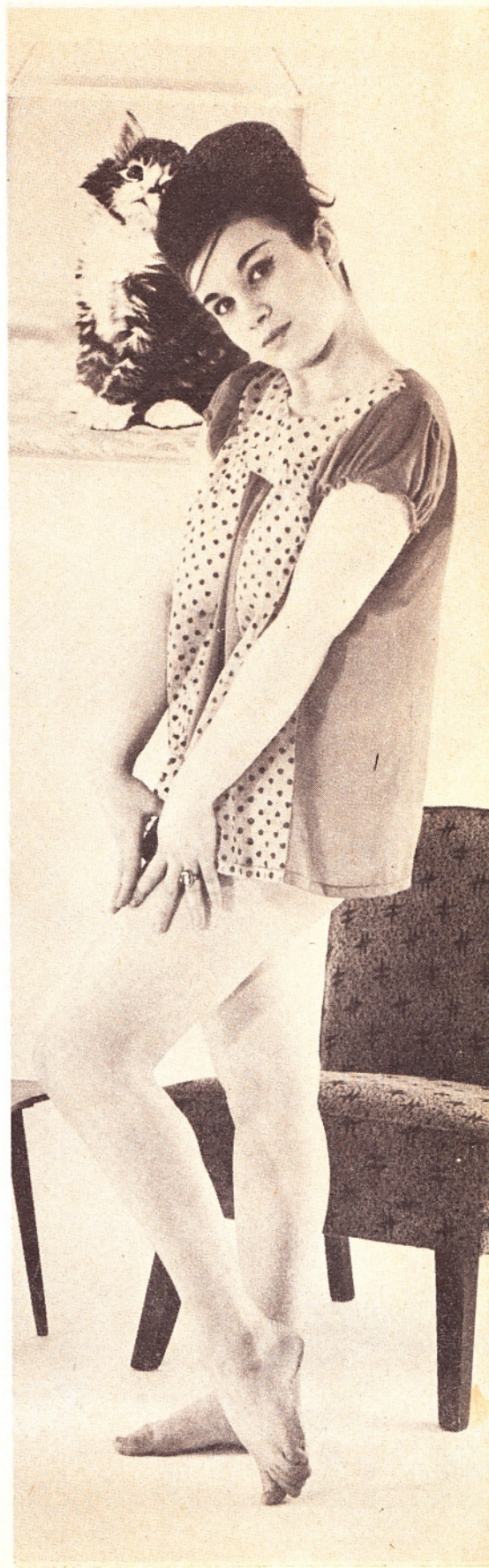
•
**déshabillage
agaceries...**
•

(Voir pages suivantes)



déshabillage agaceries







Cancans- cinéma

ASSASSINATION BUREAU

Image insolite du film «Assassination Bureau». La belle Diana Rigg y incarne une « Madame » comme l'écrivent nos amis anglais... tenancière d'une Parisian House of Pleasure... de la Belle Epoque, A voir bientôt sur nos écrans.

L'amour c'est comme les auberges espagnoles : on y trouve ce qu'on y apporte. (Mme d'Agoult)

cancans DE PARIS

Le directeur de la publication :
Jean Kerffelec

55, passage Jouffroy, PARIS-9^e

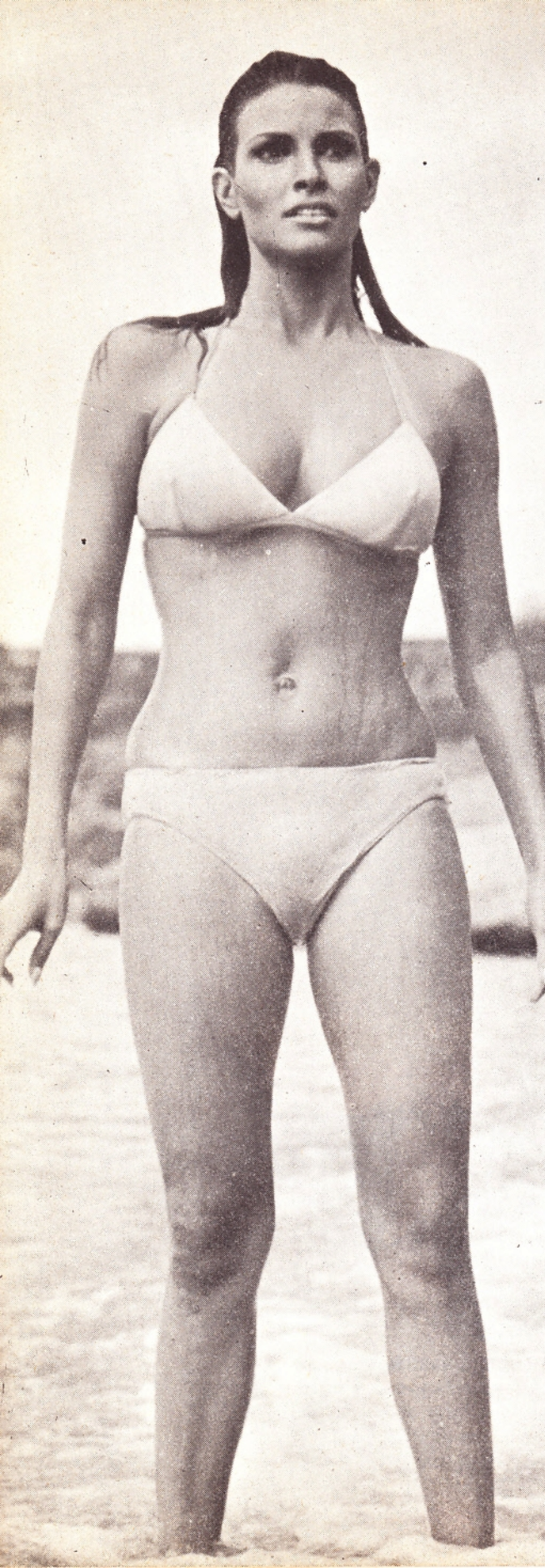
ABONNEMENT : 1 an, 30 F

*

P.C.I.

11, rue Ferdinand-Gambon, Paris 20^e





RAQUEL WELCH

*"une super-girl
nommée
FATHOM"*

« Cela m'amuse toujours beaucoup d'entendre ces gens qui, se piquant de tout savoir, n'hésitent pas à parler de choses auxquelles ils n'entendent rien, exposer la façon dont on devient vedette de cinéma. Les « énormités » qu'ils racontent sont des plus distrayantes pour quelqu'un du métier !

« Je ne peux pas vous dire comment les autres sont devenus vedettes. Je ne peux vous parler que de mon cas personnel, mais il doit être suffisamment semblable à ceux des autres pour que je puisse avancer que la façon dont on devient vedette de cinéma n'a strictement rien à voir avec ce que pense la majorité des gens.

« Ceux qui soutiennent la thèse du « star-system » ne savent pas de quoi ils parlent. Il n'y a pas de « star-system ». Le cinéma a toujours eu ses vedettes ; il y en avait hier, il y en a aujourd'hui et il y en aura demain. Ces vedettes ne sont en fait rien d'autre que des acteurs et des actrices ayant exercé une attirance particulière sur l'ensemble du public. Car c'est le public qui fait les vedettes, et personne d'autre.

« En ce qui me concerne, j'ai toujours su que je n'étais pas une comédienne extraordinaire, et que je ne serais jamais un monstre sacré du cinéma. Mais j'avais autre chose à offrir, à savoir une apparence physique agréable, et cela peut également suffire à faire une vedette.

« Le fait qu'à présent on me considère davantage comme un symbole d'érotisme que comme une actrice ne me gêne nullement, au contraire. Quelle femme n'aimerait savoir que des millions d'hommes la désirent ? Je suis très fière de mon corps, et je lui dois beaucoup trop pour vouloir le renier à présent. Après tout, c'est grâce à lui que je suis devenue ce que je suis. S'il n'avait pas été aussi parfait, les photographes ne se seraient pas intéressés à moi comme ils l'ont fait, ma photo n'aurait pas rempli les couvertures des magazines et... je ne serais jamais devenue une vedette de cinéma !

« Seulement, je ne veux pas me contenter de cette étiquette. Je n'ai aucune ambition de devenir une grande comédienne, je l'ai déjà dit, mais je veux tout de même devenir une bonne actrice. Cela demandera beaucoup de travail, mais je suis prête à tout affronter. Après tout, beaucoup d'autres actrices américaines ont d'abord été ce que les journalistes avaient coutume d'appeler « un corps ». L'exemple le plus frappant étant celui de Marilyn

(Suite page suivante)

En amour, il n'y a souvent rien de si incommode que le désir, si ce n'est la possession. (Diderot)



PETITE HISTOIRE DU BAISER SUITE

JUXTAPOSITION anatomique de deux muscles orbiculaires de la bouche dans un état de contraction ». Telle est la définition précise que donne une encyclopédie britannique du mot : baiser.

Le baiser a toute une histoire : les femmes romaines étaient embrassées par leur mari, non par amour... mais pour vérifier qu'elles n'avaient pas bu du vin, ce qui leur était défendu. On fait remonter à cette coutume l'apparition du baiser en France : les Gaulois voyant leurs vainqueurs romains embrasser interrogativement sur la bouche les belles captives, transformèrent cette enquête domestique en plaisir partagé. Peut-être leurs moustaches donnaient-elles plus de piquant à l'exercice ?

En Angleterre la coutume fut introduite par Rowena, fille du chef saxon Hengist. Au cours d'un banquet, elle trempa ses lèvres dans une coupe de vin (peut-être avait-elle goûté celui-ci auparavant) et baisa sur la bouche chacun de ses invités. Ceux-

ci trouvèrent l'expérience digne d'être renouvelée et implantèrent un peu partout la coutume.

La vogue du baiser devint tellement grande qu'il y eut des « danses du baiser » dont la tradition populaire n'est pas perdue. Quand les musiciens s'arrêtaient de jouer, les danseurs embrassaient leur cavalière. D'autres fois, un baiser unissait les couples longuement à intervalles réguliers.

un baiser fatal...

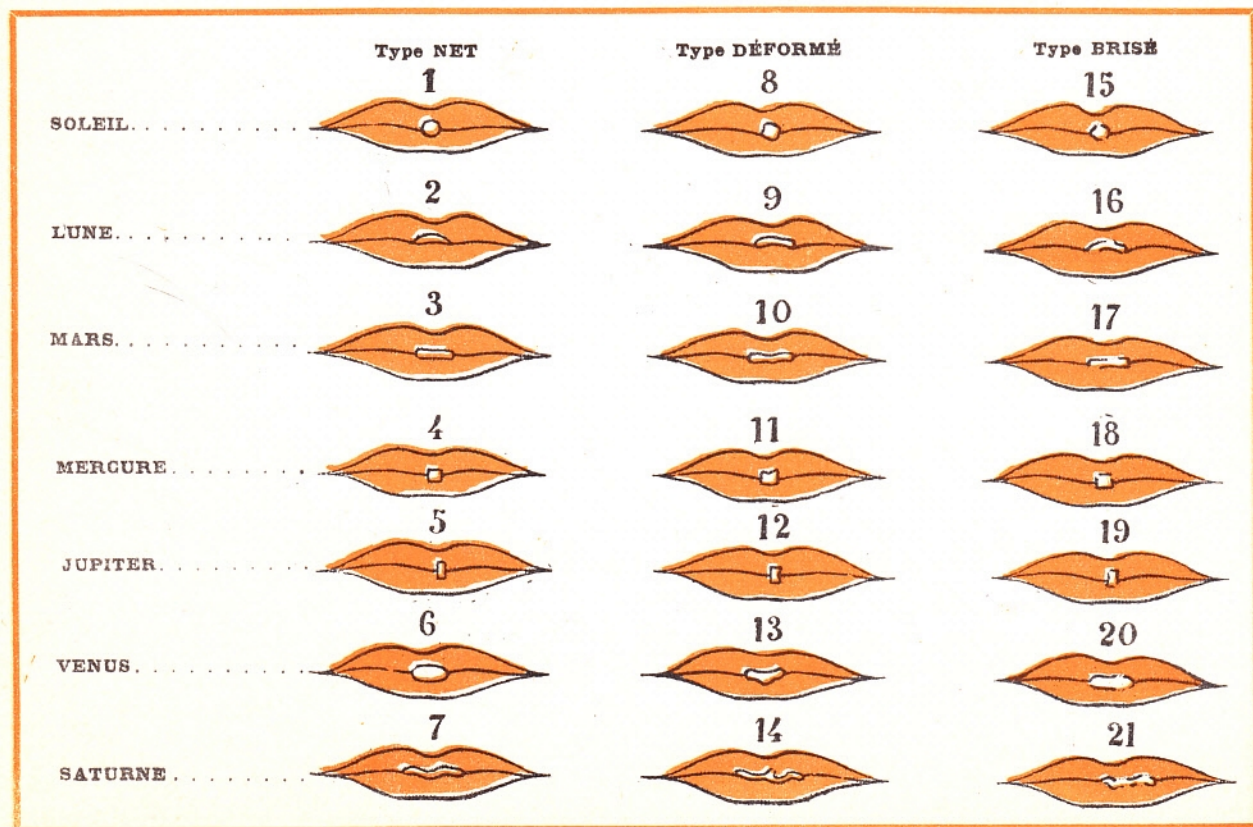
Embrasser une femme est un hommage normal. Le destin tragique de Ann Boleyn fut scellé le jour où Henry VIII l'embrassa dans une allée du jardin. « Chère amie, lui dit-il, il ne serait point digne d'un gentilhomme de ne point vous embrasser ».

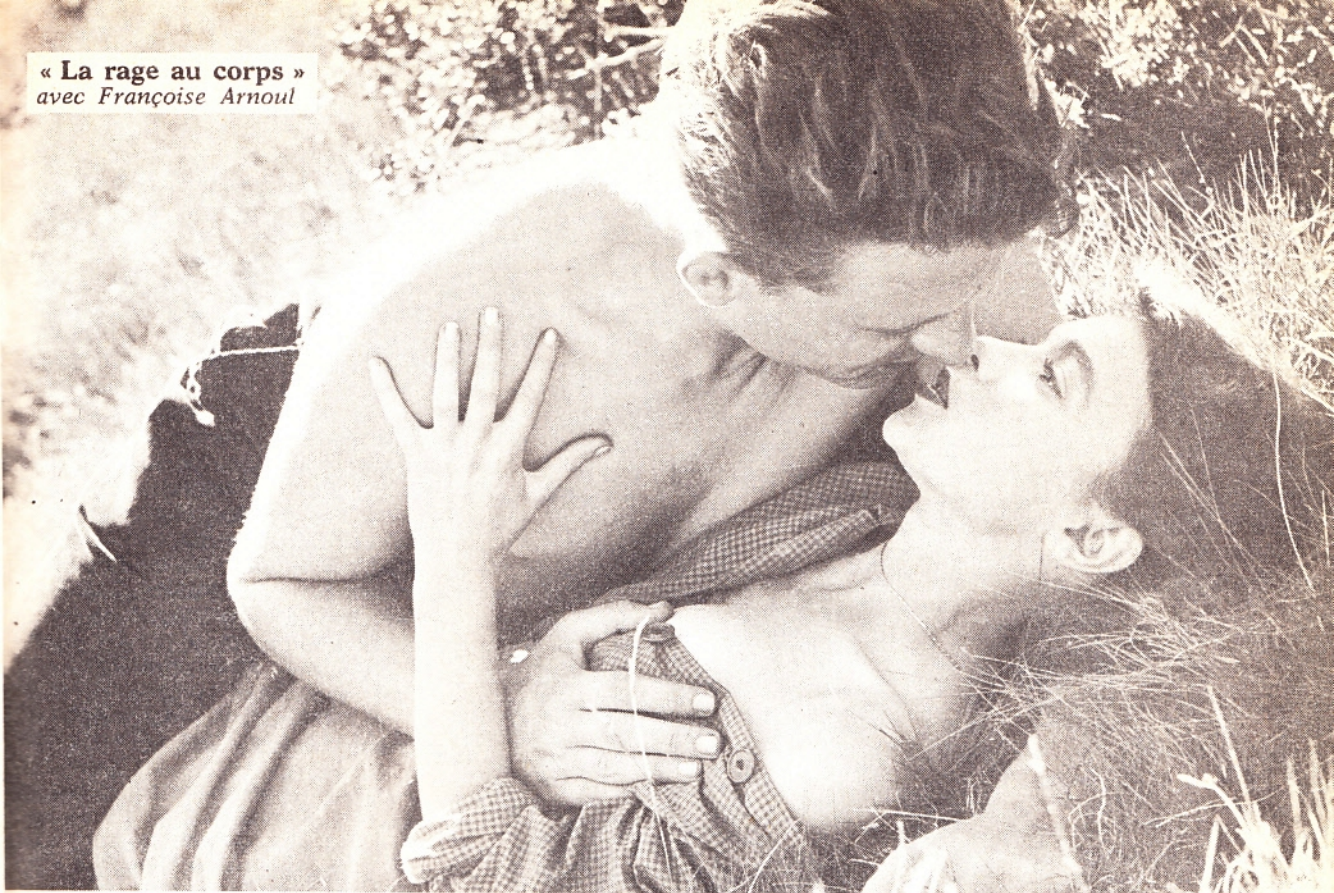
Au XIX^e siècle, l'Angleterre devint puritaine, le baiser disparut avec les mœurs légères qui avaient connu leur apogée au dix-huitième.

Mais le baiser avait passé la mare aux harengs et conquis les Amériques, où il était inconnu des indigènes. Il devait y faire une belle carrière (en particulier cinématographique) pendant trente ans un film ne put se terminer que par un baiser, le plus long possible, mais petit à petit rogné par la censure. Aujourd'hui le « happy end » n'est plus « la juxtaposition anatomique de deux muscles orbiculaires ». Rudolf Valentino perdrait de ce fait une grande partie de sa fascination sur les foules, lui qui était un spécialiste du baiser interminable dont il possédait une technique étonnante : il ploya une fois si fort la colonne vertébrale de sa partenaire qu'il fallut les soins d'un masseur pour en effacer les effets !

Mais le baiser est resté l'apanage de la France : dans les pays anglosaxons, le baiser savant et passionné est baptisé « French kiss » (le baiser français).

C'est presque un titre de gloire, n'en déplaise à notre modestie.





**le caractère,
le tempérament,
l'avenir d'après
le baiser**

Voilà une science absolument nouvelle.

En quelques minutes, avec un peu d'habitude, elle permet de connaître le tempérament, le caractère, l'avenir d'une personne. Et cela d'une façon infiniment plus précise qu'à l'aide des autres sciences divinatoires.

Le baiser, en effet, est le reflet de l'individu puisque la bouche est sensible aux divers sentiments : tristesse, joie, découragement, etc. Les lèvres mieux que les yeux dépeignent l'état d'esprit : elles n'ont pas comme eux la ressource de pouvoir se fermer pour dissimuler, elles sont d'une extrême mobilité, elles varient avec l'âge, avec la maladie, elles suivent tous les mobiles, toutes les pensées.

Depuis longtemps, ces facultés nous avaient frappé et poussé à

les étudier en détail. Après de multiples remarques, nous sommes en mesure de poser, enfin, les bases d'une nouvelle science aussi gracieuse qu'exacte.

Mettez un peu de rouge sur vos lèvres, embrassez naturellement une feuille de papier (de préférence une feuille à aquarelle, papier à gros grains). Si vous voulez conserver l'empreinte, trempez le papier dans l'alcool, et laissez sécher.

Examinez la figure intérieure qu'ont formée les lèvres. Vous verrez qu'elle rentre dans l'un des sept types suivants :

- 1° Cercle ;
- 2° Croissant ;
- 3° Rectangle horizontal ;
- 4° Carré ;
- 5° Rectangle vertical ;
- 6° Ovale ;
- 7° Ligne brisée.

Or, ces figures sont les signes des sept planètes, ce sont leurs sceaux, les sceaux que ces planètes impriment sur les personnes, les animaux, les végétaux, les minéraux qu'elles signent.

Le cercle est le signe du Soleil ;
Le croissant celui de la Lune ;
Le rectangle horizontal celui de Mars ;

Le carré celui de Mercure ;

Le rectangle vertical celui de Jupiter ;

L'ovale celui de Vénus ;

La ligne brisée celui de Saturne.

Connaissant le caractère et le tempérament que donne chacune des planètes, il suffira de rechercher de quel type relève le baiser d'une personne pour savoir ce qu'elle est, et, en tenant compte du milieu dans lequel elle vit, pour savoir ce qu'elle deviendra.

Chaque planète affectant plus spécialement une partie du corps, l'on connaîtra aussi, par le même moyen, les indispositions et maladies qui guettent la personne, et on pourra les enrayer.

Pour bien juger, il faudra appliquer les remarques suivantes :

Lorsque le type est net (fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7), les qualités et défauts que donne la planète sont dans toute leur force ;

Lorsque le type est déformé (fig. 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14), ces qualités et défauts sont amoindris ; ils le sont d'autant plus que la figure est plus déformée. En général, les figures que l'on rencontre sont déformées. Le type

“une super-girl nommée Fathom” (suite)

Monroë, bien sûr, à qui l'on n'a confié que des rôles d'idiote pendant des années avant de s'apercevoir qu'elle pouvait jouer bien autre chose !

« Moi, je n'ai qu'un tout petit bagage de comédienne. Comme vous le savez, j'ai surtout travaillé dans la photographie de mode. D'ailleurs, j'adore toujours poser pour des photos, cela fait également un peu partie du métier de comédienne. Chaque fois que je dois faire une séance de pose avec un photographe que je ne connais pas, je me prépare intensément, car je veux lui permettre de donner une nouvelle image de moi au public à travers ses photos. Changer de personnalité à volonté sur une photographie, c'est un très grand exploit pour une femme ; et le photographe ne peut y arriver que si son modèle l'y aide au maximum. C'est pourquoi je fais toujours tout ce que je peux pour leur faciliter la tâche. Mes séances de pose ont toujours lieu le dimanche, afin de permettre au photographe de disposer d'une journée entière de travail. Car il en est des photographes comme des autres artistes : ils ne peuvent pas faire des chefs-d'œuvre sur commande ; il faut leur en laisser le temps.

« En ce qui concerne mon nouveau métier de vedette de cinéma, j'estime que j'ai beaucoup de chance actuellement, car la mode est aux fils gais et fantaisistes, dans lesquels je puis facilement trouver un emploi. Mais si jamais la mode change, et revient par exemple aux films réalistes, je suis perdue. Car je ne me vois pas tenant des rôles de pauvre ménagère, et paraissant sur un écran pour y faire la cuisine, la vaisselle, ou pour

y frotter un plancher avec la tête couverte de vigoudis ! J'aimerais encore mieux tourner un film d'épouvante !

« Je suis une actrice de fantaisie... Je ne suis pas faite pour les rôles dramatiques. Je dois m'en tenir aux rôles détendus que j'ai tenus jusqu'à présent. Je ne suis pas une Anna Magnani ou une Anne Bancroft. Ma seule ambition est de réussir dans ma spécialité, de devenir une nouvelle Shirley McLaine, par exemple. Je connais très bien mes limites actuelles. Je sais, bien sûr, qu'en travaillant beaucoup, je peux faire de gros progrès, mais néanmoins j'aurai toujours un emploi limité. Il en est de même pour tous les acteurs, même les plus grands. Danny Kaye est avant tout un comique, Laurence Olivier un tragédien et Sophia Loren une femme fatale. Chacune de ces grandes vedettes s'en est toujours strictement tenue à l'emploi qui lui convenait le mieux.

« Moi, je n'ai rien à faire dans les « films à message », qui sont pourtant des films que j'aime beaucoup, en tant que spectatrice. Je ne veux tourner que dans des films purement divertissants. Et c'est pourquoi j'ai été particulièrement heureuse de tourner dans « Une super-girl nommée Fathom ». C'est typiquement le genre de film qui met le public en joie. Et sans aucun doute, le rôle de Fathom est le plus intéressant de tous ceux que j'ai tenus jusqu'à présent. Songez que j'y incarne une jolie fille en lutte avec la société pour la bonne raison que personne ne s'intéresse à autre chose qu'à son corps, alors qu'elle se sent capable d'accomplir les tâches les plus difficiles et les plus exaltantes ! C'est presque un rôle autobiographique, non ?

LE BAISER

(suite)

net est très rare. L'on doit rechercher de quel signe se rapproche le type déformé ; cet autre signe est la seconde signature de la personne, il lui confère une partie des qualités et défauts de sa propre planète ;

Lorsque le type est brisé (fig. 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21), les qualités et défauts sont intermittents, irréguliers.

Il faudra examiner, aussi, l'empreinte des lèvres elles-mêmes : elles indiquent l'âge ; le sexe ; l'état de santé ; la distinction ; la sensualité, etc.

Il est important, dans cet examen, de tenir compte de l'état d'esprit dans lequel se trouve la personne au moment où elle imprime le baiser : la colère, la dissimulation, la tristesse, etc., déforment, en effet, les lèvres.

LE BAISER DU SOLEIL

La personne signée du Soleil imprime un baiser en forme de cercle.

type net : Soleil...

Les personnes signées du Soleil sont contentes d'elles, elles ne craignent pas de le faire sentir, mais elles ont l'excuse, si elles sont parvenues aux honneurs, d'avoir fait leur devoir et de les avoir mérités. Elles sont, peut-être, ennuyeuses, pédantes, mais elles sont justes, charitables au besoin. Elles aiment qu'on les écoute, elles ne détestent pas les flatteurs, mais l'on peut compter sur elles, elles tiennent leurs promesses, leur parole est sacrée ; avec elles, chose promise chose due. Sans doute, elles aiment dominer, et se montrent sévères envers celles qui sont placées sous leurs ordres, mais elles assurent l'avenir de celles-ci, elles les protègent en toutes occasions. Les personnes signées du Soleil sont prudentes, économes. Leur situation va en augmentant, elles ne connaissent pas les vicissitudes.

Elles vivent vieilles, sont peu malades. Elles sont de tempérament légèrement sanguin. Elles sont de taille normale avec une tendance à l'embonpoint. Elles ont l'allure lente, précieuse. Elles n'aiment pas les exercices physiques, elles détestent tout ce qui va vite.

Les personnes signées du Soleil peuvent se marier ou s'associer avec des personnes signées de la Lune : celles-ci, en effet, sont des rêveuses, des indolentes qui, pour avoir la paix, les écoutent d'un air respectueux, et, tout en pensant à autre chose, paraissent prendre intérêt à leurs discours.

Les personnes signées du Soleil ne doivent pas se marier ou s'associer avec des personnes signées de Mars : celles-ci, en effet, sont volontaires, elles voudraient dominer celles-là qui ne souhaitent que commander. D'où disputes, paroles plus ou moins polies, brouilles.

Les personnes signées du Soleil ne doivent pas, non plus, se marier ou s'associer avec des personnes signées de Mercure : celles-ci ne

(Suite pages suivantes)

VOTRE HOROSCOPE :

MAI

La dualité astrale qui marque le mois de mai provoque ceux qu'elle dirige (ou simplement influence) à de singulières contradictions. Sous le signe des Gémeaux, les amants sont à la fois poussés aux pires violences (le nombre des crimes passionnels, et surtout des crimes sadiques, augmente en flèche dès le 10 mai et demeure extrêmement élevé jusqu'au milieu du mois de juin) et en même temps sollicités par les plus décevantes hésitations.

Mai est paradoxalement le mois où un amoureux montrera le plus de timidité dans la cour qu'il fait à la fille qu'il veut conquérir et celui où un amant déçu manifestera la jalousie la plus féroce. Le vieux policier Goron signale, dans ses intéressants Mémoires, que mai était le mois du vitriol ; il avouait ne point comprendre pourquoi. C'est qu'il s'intéressait peu aux sciences du ciel.

Il est également une tradition populaire (et que l'on retrouve dans presque tous les pays, au moins en Europe) selon laquelle les mariages de mai ne sont pas heureux : c'est certainement à ce double caractère du mois que sont dus les échecs conjugaux ainsi révélés ; questionnez discrètement autour de vous, vous constaterez que les nuits de noces de mai sont très souvent « ratées », soit que le mari s'y montre insuffisant, soit au contraire qu'il s'empare de sa belle proie avec une brutalité qui meurtrit et écœure à jamais cette dernière.

C'est en vérité grand dommage, car les amants et amantes qui parviennent à ne pas succomber à l'une de ces deux influences opposées, et qui gardent, sous les Gémeaux, leur équilibre, sont appelés à connaître dans la volupté de grands bonheurs et font de magnifiques partenaires au joli jeu.

Influences bénéfiques : les chiffres 6 (surtout) et 1 (dans les tout derniers jours du mois) ; le muguet, le parfum de la verveine ; les agathes, comme pierres précieuses.





« Dimanche sauvage »
Film mexicain.

LE BAISER

(suite)

pensent qu'à leurs affaires, prétendent qu'on ne les en éloigne pas, et qu'on ne leur donne pas de conseils.

Les personnes signées du Soleil peuvent se marier ou s'associer avec les personnes signées de Jupiter : celles-ci sont sages, calmes, réfléchies, pondérées, diplomates, elles savent s'accommoder de tous les caractères et de toutes les situations.

Les personnes signées du Soleil peuvent se marier ou s'associer avec des personnes signées de Saturne. Ces unions ne seront pas très heureuses, mais elles seront à peu près tranquilles.



Lorsque le cercle est déformé, la conscience est moins forte, moins droite. Examinez ce qui la trouble : vous le connaîtrez aisé-

ment en recherchant l'autre signe dont se rapproche le cercle.

type déformé : Soleil

Si le cercle se rapproche du croissant, c'est de l'imagination qu'il faut se méfier ; « la folle du logis » prend trop de place, elle est devenue trop puissante, elle égare l'esprit en des utopies, en des rêveries baroques, elle lui donne des désirs inaccessibles.

Si le cercle se rapproche du rectangle horizontal, méfiez-vous d'une ambition démesurée qui sacrifiera tout et tous pour se satisfaire. La personne s'imposera par n'importe quels moyens, elle ne connaîtra ni amis ni parents.

Si le cercle se rapproche du carré, se méfier également : Mercure affaiblit singulièrement la conscience, il pousse l'individu à prendre de l'argent, à tromper son prochain, à ne pas tenir ses promesses, il lui enlève de la fierté.

Si le cercle se rapproche du rectangle vertical, c'est une excellente chose : la conscience demeure intacte, Jupiter ne fait que diminuer l'orgueil de la personne dont le baiser dénonce la signature du Soleil. Il affaiblit son

ambition, il en fait un être sage, posé, calme, sympathique qui arrive aux plus hautes destinées, qui rend heureux les siens et tous ceux qui l'approchent, et sur lequel on peut toujours compter.

Si le cercle se rapproche de l'ovale, c'est mauvaise chose : Vénus corrompt le Soleil, elle étouffe sa droiture, sa loyauté, en même temps elle excite son ambition, ses goûts de luxe, elle lui crée des besoins coûteux.

Si le cercle se rapproche de la ligne brisée, Saturne donne à la personne signée du Soleil un peu de modestie. Il l'empêche de viser trop haut, il la remet à sa place, lui montre qu'elle peut être heureuse sans atteindre aux honneurs et à la richesse. Il la force à vivre dans son intérieur, à rechercher moins les foules, il lui apprend qu'avec sa naturelle droiture, son devoir est de s'occuper de sa famille et non de son propre individu.

(Suite dans notre prochain numéro)

La femme qui veut réellement refuser se contente de dire : non ; celle qui s'explique veut être convaincue. (Alfred de Musset)





cancans

DE PARIS